

LA REVUE DU LIBAN, 1945
27 MAI 1945

LE LIBAN SOUS LE SIGNE DE LA VICTOIRE

Que nous parlions du Liban d'aujourd'hui ou du Liban de demain, nous sommes bien obligés de convenir que géographiquement il s'agit du Liban de toujours.

De quelque manière qu'on l'envisage, ce Liban n'a pas changé de place. La victoire le trouve où il était. Comme il est, il accomplit son destin.

L'indépendance telle que les hommes libres la conçoivent s'est substituée finalement, chez nous, à des formules bâtardes et défailantes.

Avant et de l'aveu de tous, il n'y avait ici de l'indépendance que le nom. Entre le mot et la réalité, il y a souvent le long chemin qui sépare les libertés légitimes des tutelles et des dominations.

Le Liban est devenu indépendant parce qu'il devenait inimaginable qu'il ne le fût pas. Si petit que soit notre domaine terrestre, nous avons droit au respect des Puissances. La seule condition c'est que nous ne manquions pas au respect de nous-mêmes.

Nous avons appris que l'indépendance se prenait et ne se donnait pas. La vérité de l'avenir serait cependant qu'elle fût donnée et non pas arrachée ; le progrès serait sans doute cela, en vertu des principes mêmes pour lesquels, depuis six ans, trente ou quarante millions d'hommes sont morts.

Le goût de l'indépendance grandit dans la mesure où l'humanité mûrit. L'indépendance brutale du lion n'est pas l'indépendance disciplinée de l'homme. Et c'est l'indépendance elle-même qui a conduit l'homme à mesure l'étendue de l'interdépendance et la nécessité de la collaboration.

"Vae soli", "malheur à l'homme seul !" dit l'Ecclésiaste. Il faudrait dire aujourd'hui : malheur au pays qui se trouve dans la solitude ! C'est pourquoi toutes les nations sont conviées à s'entraider, chacune donnant aux autres de son superflu, ce qu'elles ne possèdent pas.

Nous ne commettrons pas l'erreur, nous ne ferons pas la folie d'imaginer que nous pourrions, à l'avenir, nous suffire. Il n'y a pas aujourd'hui sur toute la face de la terre deux pays autorisés à le prétendre.

Mais, nous avons toutes les raisons du monde d'avoir pour amis tous les amis de la dignité humaine et de la liberté.

Placés par la main toute puissante de Dieu à l'articulation principale de l'Ancien-Monde, nous vérifierons demain plus qu'aujourd'hui encore ce redoutable privilège, et combien il nous oblige à nous discipliner et à nous recueillir.

Pour aller commodément d'un continent à l'autre, d'un monde à l'autre, pour établir un lien entre les parties dispensées de plus d'un empire, il faut passer par le Proche-Orient asiatique ou africain et nous n'y pouvons rien.

De compter parmi les maîtres de ce passage, nous avons et nous aurons de plus en plus les inconvénients et les avantages. Tout est que les empires qui passent ne nous écrasent pas.

C'est bien pour cela que nous avons le droit et le devoir, nous et nos voisins, de défendre jalousement notre souveraineté et notre indépendance, le droit et le devoir de ne rendre service qu'à la condition de n'être pas asservis.

S'il est raisonnable, si aucune chimère ne l'égare, le Liban peut connaître demain, une vaste prospérité. Mais la prospérité à elle seule n'est pas le bonheur. La prospérité ne vaut que si la liberté l'accompagne. La seule chose qui soit vraiment sans prix c'est d'être maître chez soi, de faire ses lois comme on l'entend. C'est aussi de se faire des amis, en Orient, en Occident, partout et jusqu'au bout du monde.

Le Liban de demain, sera ce que la sagesse des Libanais fera de ce littoral, de cette mer, de cette montagne, de ces hauts-plateaux si pleins de promesses ; ce que notre sagesse en fera, en parfaite et réciproque amitié avec les pays arabes qui nous entourent et qui savent également que la vie n'est rien sans l'indépendance et sans la liberté.